

4 Politique

Intersession parlementaire/Compte rendu de la première session ordinaire/Libreville/1er siège du 3e arrondissement

Sylvie Kotha : "Les lois que nous votons sont en votre faveur"

AEE
Libreville/Gabon

LA députée du Parti démocratique gabonais (PDG), du 1er siège du 3e arrondissement de Libreville, Sylvie Kotha épouse Nzamba, accompagnée de son suppléant Franck Ibouili, a sillonné, samedi dernier, les différents quartiers de son arrondissement dans le cadre de la tournée du compte rendu parlementaire. Elle était soutenue dans son action par sa collègue de Bongoville, Malika Bongo Ondimba, membre du Réseau national des femmes députées à l'Assemblée nationale.

À l'occasion de ces retrouvailles, l'élue a présenté aux populations les textes de lois votés à l'Assemblée



La députée Sylvie Kotha, échangeant avec la population lors d'une étape de sa tournée parlementaire dans le 1er siège du 3e arrondissement.

nationale tout au long de la première session ordinaire du Parlement. "J'appartiens à un parti politique, le PDG. En période de vacances, il est de mon devoir que je vienne vers mes populations qui m'ont élue pour dire ce que nous avons fait pour elles à l'Assemblée nationale; dire ce qui va changer

pour améliorer leur quotidien", a-t-elle déclaré. Et de poursuivre : "Notre Distingué camarade Ali Bongo Ondimba nous a demandé d'être plus proches des populations. Mon suppléant et moi, depuis que nous avons été élus, ne cessons chaque jour, lorsque cela est nécessaire, de venir échanger



Une vue des populations à Akébé-ville, durant le périple de la parlementaire.

avec vous...".

Lors de son périple, partout où elle est passée, à Akébéville, Camp de Police, Akémidjogoni, Collège Bessieux et la Sorbonne, c'est un accueil des plus chaleureux qui a été réservé à la députée Sylvie Kotha.

Autour des échanges vifs, les populations ont été édi-

fiées sur plusieurs sujets d'actualité et sur les priorités du gouvernement. "Le 1er siège du 3e arrondissement n'est pas en marge des efforts que le gouvernement entreprend en ce moment pour améliorer les conditions de vie des populations ; beaucoup de choses se font déjà et beaucoup reste en-

core à venir. Et sachez que les lois que nous votons à l'Assemblée sont en votre faveur", a-t-elle indiqué.

Le chef de quartier Camp de police Akémidjogoni, Jean-Claude Mounquengui, en réaction à cette visite de la députée, a fait part de son sentiment en ces termes: "l'honorable Sylvie Kotha vient de démontrer une fois de plus que c'est une femme pragmatique et très proche de ses populations. Je ne citerais pas ici les différentes actions qu'elle mène en faveur des populations de son siège. Nous avons été édifiés aujourd'hui par elle sur ce qui se fait à l'Assemblée nationale et ce que le gouvernement est en train de faire pour nous. Beaucoup étaient encore ignorants de ce qui se faisait et aujourd'hui nous savons désormais tout et ce que nous, populations, nous demandons à nos élus."

10e édition de la Journée nationale du Drapeau

Ce sera sous le signe de "éthique, conscience patriotique et construction nationale"

SNN
Libreville/Gabon

L'événement sera célébré le 9 août 2019 prochain. Pour cette année, la manifestation se déroulera dans ses deux phases sur le site unique de la place de l'Indépendance de Libreville.

COMME de coutume depuis 2009, le Gabon va célébrer, le 9 août prochain, la Journée nationale du Drapeau. La 10e du genre. Celle-ci sera placée sous le thème "éthique, conscience patriotique et construction nationale". Instituée

par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba en 2009 et formalisée par le décret 0860 du 2 décembre de la même année, la journée du drapeau a pour objectif d'amener le peuple gabonais à cultiver et renforcer l'esprit patriotique, en luttant notamment contre les comportements déviants et la montée de l'incivisme. Le 9 août se veut ainsi une occasion pour les uns et les autres d'œuvrer pour la sauvegarde des valeurs morales et républicaines, d'entretenir le vivre-ensemble. Toute chose qui favoriserait le raffermissement de la stabilité et le développement du Gabon. Un ensemble de valeurs in-

carnées par le Drapeau national justement. Lequel se compose de trois bandes horizontales d'égale longueur: le vert qui symbolise la forêt, le jaune le soleil équatorial et le bleu la mer.

À travers la célébration de cet emblème national, c'est une invite qui est faite à tous de s'approprier ce symbole de l'identité du peuple gabonais au-delà de la diversité culturelle et ethnique qui le caractérise. Souvent célébrée en deux phases: une séquence protocolaire et une autre populaire, la manifestation se déroulera cette fois-ci sur le site unique de la Place de l'Indépendance.



Une phase de la célébration d'une précédente édition de la Journée du Drapeau.

Tribune libre/Santé du chef de l'État

Et si on passait à autre chose ?

Par NGOYO MOUSSAVOU *
Libreville/Gabon

"Si tu brûles la maison, le soir tu ne sauras où dormir." Proverbe bantou

On peut gloser à satiété sur ses revirements politiques, on peut ne pas apprécier ses interventions à rebrousse-poil, il n'en demeure pas moins que les philippiques de Me Louis Gaston Mayila passionnent le Landerneau politique et l'opinion publique dans son ensemble et laissent rarement indifférent. Volubile, roublard, sa dernière interview au quotidien l'Union sur le charivari de la prétendue vacance du pouvoir au sommet de l'État n'a pas dérogé à la règle.

Il était temps qu'un leader politique de sa trempe, issu de l'opposition, mette fin au délire du microcosme sur la santé du président de la République et sa capacité à gouverner. Pour Me Louis Gaston Mayila, Ali Bongo Ondimba est bien aux commandes du pays et il faut sortir de l'enli-

gement intellectuel qui cristallise le débat sur ce sujet, pour passer à autre chose d'infiniment plus important, à savoir, entre autres, la réconciliation nationale.

Nous sommes d'accord avec le patron de l'Union pour la nouvelle République (UPNR) pour dire qu'en effet, après sa convalescence au Maroc, notre président est revenu définitivement au Gabon pour poursuivre son œuvre dans la continuité de notre histoire et y retrouver sa place de "Commandeur impassible". Il remplit ses obligations étatiques en recevant ses pairs africains, les délégations étrangères de haut niveau, les lettres de créance des nouveaux ambassadeurs accrédités près la République gabonaise, des responsables politiques locaux et cadres de la haute administration, sans oublier beaucoup de nos compatriotes anonymes dont les audiences ne nécessitent pas forcément un battage de presse et de télévision. Ceux qui spéculent sur une déliquescence du pays en seront pour leurs frais. La question n'est donc plus de saison, d'autant plus que les Institutions consti-

tutionnelles fonctionnent normalement et que le Premier ministre, chef du gouvernement, M. Julien Nkoghe Bekale, dans une adresse récente avait été on ne peut plus clair : "Il n'y a pas et il n'y aura pas de vacance de pouvoir". Il avait martelé cela avant d'appeler les Gabonais à plus de responsabilité, voire d'humanité. Fermez le ban.

Il y a des urgences plus cruciales qui doivent mobiliser la classe politique dans son ensemble, telles que la paix sociale et le développement du pays. Il faut abattre les murs qui nous séparent les uns des autres pour mieux construire des ponts qui réconcilient, car ceux qui se parlent ne s'entre-tuent pas. Avec une population d'à peine deux millions d'habitants le Gabon ne peut se permettre le luxe d'une guerre fratricide qui le rayerait de la mappemonde.

Il faut mettre fin aux invectives et aux incantations hors sol, juguler les vieilles rancœurs et autres frustrations recuites. Les Gabonais ont besoin d'apaisement dans un pays où la sédimentation des haines est

devenue le premier parti politique. Pour réaliser la paix sociale, le gouvernement doit pouvoir mettre en musique le projet politique du président de la République visant à placer l'humain au centre du développement. Il doit prendre des mesures hardies pour améliorer le pouvoir d'achat des ménages et leur éviter les angoisses de fin de mois. C'est au gouvernement de construire cette "République du respect" chère au chef de l'État, en ajoutant du "nerf et du muscle" pour gommer les ruptures de solidarité.

Les Gabonais attendent aussi de l'opposition des actes responsables et constructifs en même temps qu'une politique alternative crédible. Au-delà des amalgames partisans et des divergences de vues, la classe politique gabonaise doit œuvrer pour des actes qui font progresser le pays sans diviser les Gabonais.

*Ancien sénateur de la commune de Tchibanga